



« NE PERDEZ JAMAIS COURAGE, J'AI VAINCU LE MONDE ! »

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage (soyez confiants et vaillants, ne perdez jamais courage), j'ai vaincu le monde. » (Jean 16 :33)

Introduction

Le pasteur bien connu A.W.Tozer commente le texte ci-dessus en ces termes : « Nous sommes tous des idéalistes. Les chrétiens s'imaginent une vie sur terre totalement libre de tout obstacle, une sorte d'utopie spirituelle qui nous permette de toujours contrôler les événements et où nous pourrions nous considérer comme des favoris du ciel en ajustant toutes les circonstances à nos désirs et en notre faveur. Nous pensons que ce style de vie est tout à fait compatible avec notre vie de foi de croyants privilégiés.

Avec un tel raisonnement, nous nous méprenons nous-mêmes et commettons l'erreur de confondre la terre avec le ciel, en espérant ici-bas des conditions irréalisables qui ne seront atteintes que sur la rive céleste. Le Seigneur ne nous a jamais promis une vie sans problèmes dans notre pèlerinage terrestre.

Qu'allons-nous donc faire avec nos problèmes ? Nous devons apprendre à vivre avec eux jusqu'au jour où Dieu nous en délivrera. Si nous ne pouvons les supprimer, alors nous devons prier pour avoir la grâce de les endurer sans murmurer. Les épreuves patiemment supportées travailleront à notre croissance spirituelle. Elles nous feront du mal seulement si nous leur résistons en les tolérant involontairement. »

Ce monde n'est pas un lieu de repos pour le chrétien. Il est sous l'influence du Malin qui est un ennemi juré du chrétien et de son Seigneur. C'est pourquoi, le croyant ne doit surtout pas s'attendre à ne pas être dérangé par cet environnement hostile.

Il est donc important d'examiner le verset cité en tête de page qui est d'une actualité saisissante et d'une valeur prophétique pour chaque chrétien. Il peut se fragmenter en **trois directives** qui nous aideront à nous équiper, comme les premiers chrétiens, pour les temps périlleux que nous vivons et à faire ainsi face à toutes les tribulations auxquelles nous serons exposés tôt ou tard jusqu'au retour du Seigneur.

A travers ce verset, Jésus nous donne :

1. UNE PROMESSE À CHÉRIR : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez **LA PAIX** en moi ».

Ayant fait référence à « l'heure » prochaine de sa passion (Jn 16:32), le Seigneur finit son discours d'une sublime profondeur avec un message de **paix, d'encouragement et de victoire**. Il condense en un seul verset toute l'instruction qu'il leur a donnée dans la chambre haute. Ses paroles communiquent **la paix**. Tout son discours respire **la paix** des premières aux dernières paroles. Ses révélations du présent et du futur en sont également imprégnées pour **apaiser** l'esprit de ses disciples perturbés par les événements.

a) La « **paix** » de ses enfants était ce que son amour plein de sollicitude avait le plus à cœur. Pensant toujours plus aux autres qu'à lui-même, il oublie sa propre peine pour calmer celle de ses disciples. Il est très attentionné et prévenant à l'égard de ceux qui auraient dû le conforter.

La « **paix en moi** » dont il parle peut être expérimentée par ceux qui veillent à une communion intime et vivante avec lui. Dans le précédent verset (v.32) il a mentionné qu'ils l'abandonneraient, mais, lui, ne les pas abandonnés. Trois jours après, Jésus reviendra avec sa salutation « **la paix soit avec vous** » (Jn 20:19). C'est alors qu'ils apprirent, une fois pour toutes, que c'est **en lui seul que se trouve la paix**. Mais il ne leur cache pas cette apparente contradiction que « dans ce monde » ils auront aussi des tribulations.

b) Bien que personne n'ait jamais prononcé des paroles aussi sérieuses que Jésus, elles étaient cependant toutes orientées vers cette « **paix** ». Toutefois s'il attriste, c'est pour réjouir ensuite.

Cette **paix divine** est comparable à une forteresse assiégée par les plus féroces ennemis, mais qui peut expérimenter un calme parfait au cœur même de cette citadelle, grâce à ses murs épais et infranchissables. Malgré les bruits extérieurs de la bataille où les clameurs de défaite ou de victoire ne peuvent pénétrer, cette **paix** reste imperturbable. Tel est l'héritage qu'il laisse à ses enfants (Jn 14:27). **La paix, la paix du cœur**, ce bien suprême avec lequel aucun homme ne peut être malheureux.

Cette paix, rappelons-le est **en lui, en ses paroles** et à cause **du sang de sa croix** (Col 1:21). Car le chrétien est « en Christ » comme un arbre l'est à la terre, comme un sarment l'est au cep, comme les membres le sont à un corps, ou encore des résidents dans une maison (Jn 15:4,5).

c) Seul Christ, **le Prince de la Paix**, peut prononcer des paroles qui communiquent **la paix**. Nous jouirons de cette **paix** douce et profonde, comme Marie l'a trouvée aux pieds de Jésus, en prenant du temps pour nous soumettre à **sa volonté**, rechercher **Sa présence**, écouter **Sa Parole**, et nous laisser imprégner par **son amour**. (Luc 10:39). Attachons-nous donc à **ses paroles** et laissons-les pénétrer dans notre cœur et nos pensées, car elles seules pourront nous apporter **la sérénité et la paix** dont nous avons tous instamment besoin dans l'adversité et les afflictions qui ne manqueront pas de nous assaillir en attendant son retour (Ph 4:4-9).

2. UN AVERTISSEMENT A NE PAS OUBLIER : « Vous aurez des TRIBULATIONS dans ce monde ».

a) Une précision importante s'impose ici. Jésus ne dit pas que l'Église doit passer par « la grande tribulation », car il existe bien une énorme différence entre « les tribulations » que le **chrétien** doit subir ici-bas à cause de sa foi et de son obéissance à la Parole de Dieu, et « la grande tribulation » que le **monde** impie va expérimenter à cause de sa rébellion contre Dieu (Ap 3:10).

« Dans ce monde vous aurez des **tribulations** ». Pourquoi ? Parce que le croyant n'est pas de ce monde et que si son Maître a été persécuté, il le sera aussi forcément (Jn 15:20). Quelle est donc l'origine des « tribulations » contre l'enfant de Dieu ? Elle provient de *Satan* et du *monde* lui-même. Quelle est l'origine de « la grande tribulation » de 7 années ? Elle est de *Dieu* car il vient pour juger, sauver et restaurer **Israël** (Jé 30:7 ; Da 9:24-27) et pour juger définitivement **le monde** impie, incrédule qui a rejeté son Fils (Ap 1:7). Et c'est Jésus lui-même, **l'Agneau**, qui en est **l'initiateur** (Ap 6:1).

b) Ainsi, le Nouveau Testament enseigne clairement que les chrétiens auront à souffrir à cause de leur fidélité à l'Évangile (Jn 15:18-25 ; 16:33 ; Ph 1:29 ; Col1:24 ; 2 Ti 3:12, etc.). Cependant le même Nouveau Testament promet la délivrance d'une future période appelée « colère de Dieu » ou « grande tribulation ». Jésus lui-même a déclaré que celle-ci aura lieu avant sa seconde venue en gloire (Mt 24:21-30).

Cette colère de Dieu n'est donc pas destinée à l'Église, l'Épouse de Christ, comme certains le croient à tort. Pouvez-vous imaginer le Seigneur « battre » Son Épouse au travers des « affres » de la grande tribulation, pour ensuite la marier à la fin de cette période de colère contre elle ? Loin de là ! La Bible enseigne que l'Église n'est pas destinée à subir la colère de Dieu (Ro 5:9 ; 1 Th 1:9,10 ; 5:9 etc.). Elle sera « enlevée » avant ces sept années de grande tribulation (Ap 3:10 ; Ap chapitres 6-19 ; 1 Th 4:13-18 ; 1 Co 15:51-53 ; Jn 14:1-3).

c) Néanmoins, Jésus nous donne un *avertissement* que nous ne devons pas oublier ou minorer : « **Vous aurez des tribulations.** » Il ne faut donc pas nous attendre à être de tout repos dans ce monde qui est sous la malédiction et qui crucifia notre Sauveur. C'est un adversaire subtil et dangereux qui ne se soumettra pas à sa loi, ni ne croit en son Evangile. Certes, nous avons un ministère *dans* le monde, mais nous ne sommes pas *du* monde (Jn 17:11,14 ; Ja 4:4). Souvenons-nous de Démas dont « l'amour du monde » à finalement détruit son ministère (2 Ti 4:10).

Les apôtres de Jésus-Christ n'ont jamais suggéré aux disciples du Seigneur que la vie chrétienne dans le monde serait une vie facile, comme certains faux docteurs le promettent de nos jours, ou que les épreuves sont un manque de foi. Ils les ont, au contraire, préparés à faire face à de telles **tribulations** qui sont permises par Dieu pour épurer et fortifier notre foi (Ja 1:2-4 ; 1 Pi 1:6,7 ; Ro 5 :1-5 ; Ac 14:22).

c) Il est donc essentiel que le chrétien connaisse bien le sens original des termes « épreuves » (*peirasmós*) et « tribulations » (*thlipsis*) qui reviennent souvent dans les épîtres, s'il veut comprendre l'essence même de la vie chrétienne et en particulier l'avertissement de son Seigneur dans Jean 16:33 que nous étudions.

Selon les apôtres de Christ, ces tribulations et épreuves ne doivent pas nous sembler étranges (1 Pi 4:12-16), mais sont des **tests** pour éprouver **l'authenticité de notre foi**, comparée à de l'or, mais qui doit être purifiée par le feu pour **devenir plus pure, plus forte et plus utile à son Maître** (Ja 1:2-4 ; 1 Pi 1:6-9). Le but ultime est de nous rendre **semblables à l'image de Jésus-Christ** (Ro 8:28,29).

Ces tribulations n'ont donc pas pour but de nous faire tomber, mais bien de nous élever ; non de nous affaiblir, mais de nous rendre plus forts. Les aigles utilisent les vents contraires pour s'élever au-dessus des nuages. Apprenons de même à regarder les épreuves, non comme des obstacles, mais comme des occasions de nous rapprocher de Dieu. Elle sont nécessaires pour *former* et *forger* notre caractère. Dieu nous *éprouve* afin de nous *approuver en vue d'un service plus efficace et fructueux à son service* (Jn 12:24).

3. UN APPEL A NE JAMAIS DÉSESPÉRER : « MAIS NE PERDEZ PAS COURAGE, j'ai vaincu le monde ».

Jésus, avant son arrestation, termine son discours par une glorieuse conclusion. Il les exhorte à cause de *sa victoire sur le monde* « **à ne pas perdre courage** ». Le mot grec pour « courage » est *tharseo*. C'est un terme très riche dans le Nouveau Testament dont nous devons connaître pleinement le sens, si nous voulons faire ce qu'il nous commande et lui plaire. Il signifie : *ne perdez jamais courage et espoir ; soyez prêts à affronter les combats avec bravoure ; ne vous effrayez point ; ne vous laissez pas intimider par les menaces ; continuez sans vous laisser arrêter par aucun obstacle ; et même réjouissez-vous !*

Quel puissant encouragement ! Mais quelle est la source d'une telle hardiesse et assurance ?

Jésus l'a annoncé, c'est à cause de « **sa victoire sur le monde** ». Pourtant, humainement parlant, il n'y avait aucune raison de parler de victoire. De quelle victoire parlait-il donc ? Elle n'était pas visible, mais **spirituelle**. Jésus est resté fidèle à la mission que le Père lui avait confiée. Il allait accomplir l'expiation qui permettrait au Père de pardonner à tous ceux du monde qui se tourneront vers son Fils. Ils allaient recevoir son Esprit qui leur permettrait de vaincre « ce qui est dans le monde : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jn 2:15). C'est pourquoi, **il peut insuffler du courage à ses disciples** : le dernier mot n'appartient pas au Prince de ce monde. Il est vaincu d'avance par la croix que Jésus a acceptée de subir pour nous (Col 2:15).

Derrière la déclaration de Jésus « j'ai vaincu le monde » se trouve donc **la clé de notre victoire**. Le mot « vaincu » en grec *nikos*, ne parle pas seulement d'une simple victoire dans le passé, mais d'une *victoire continue* qui demeure avec nous. L'idée que ce mot grec révèle est donc : « **J'ai vaincu le monde ; je continue d'en être vainqueur, et je serai toujours en position de victoire sur le monde** ».

Parce que Jésus est le vainqueur, le chrétien l'est aussi à cause de son union avec lui (Ro 8:37 ; 1 Jn 5:4). **Sa victoire est notre victoire**. Ainsi, Jésus qui a vaincu le monde pour nous, le vaincra en nous et à travers nous. Les conquêtes et les triomphes de Jésus sont donc le fondement des nôtres. Après sa résurrection, avant d'envoyer ses disciples dans le monde, Jésus confirme ce message et leur communique **cet esprit de victoire et de courage** en déclarant : « **Tout pouvoir** m'a été donné dans le ciel et sur la terre. (C'est pourquoi) Allez ... » Sa fidélité est indéfectible, car il est LA VÉRITÉ ; il veille sur sa Parole pour l'accomplir (Jé 1:12).

Le courage est donc la force de caractère qui permet, au disciple fermement attaché au Seigneur et à sa Parole, d'affronter victorieusement le danger, la souffrance, les revers, les circonstances difficiles (2 Co 10:1,2). Il ne s'agit pas de faire bonne figure à mauvaise fortune, mais bien plutôt de voir dans chaque opposition une possibilité de victoire (1 Co 16:8,9). Ce courage est source de fermeté, de loyauté envers Dieu.

La vie de Paul, un exemple de **courage**, n'a pas été sans combats. Elle s'est présentée à lui sous forme d'emprisonnements, de flagellations et de tribulations sans nombres (2 Co 11:22-33). Mais l'apôtre a fait de sa vie plus et mieux que de se résigner. Il s'est écrié : « Toutes choses concourent *ensemble* pour le *meilleur* de ceux qui *aiment* Dieu » (Ro:8:28). Car Dieu peut changer le mal en bien !

De plus, nos « légères » afflictions du temps présent nous préparent pour la gloire à venir. Elles éloignent nos cœurs de l'amour du monde et nous font soupirer davantage à notre glorieuse demeure céleste et éternelle. **Une seconde** dans la « gloire » fera plus que de contrebalancer tout une vie de souffrance ici-bas. **Une heure** parmi les rachetés autour du trône feront plus que compenser les larmes et les gémissements de la terre (2 Co 4 :16-18). MARANATHA !

**En apprenant à louer le Seigneur dans nos épreuves,
nous transformons nos épreuves en bénédictions.**

(Samuel et Dorothee Hatzakortzian : Étude biblique Compassion)